

par le défaitisme révolutionnaire et la fraternisation par delà les fronts, à la guerre impérialiste dans tous ses aspects et à chaque moment.

La bataille de Teruel nous prouve encore une fois que tout le bavardage sur les offensives, contre offensives, retraites « stratégiques » n'ont, en réalité, qu'une importance relative car un examen des faits nous prouvera que tous les aspects de la guerre se ramènent à une offensive plus réelle : celle que le capitalisme mène en Espagne et dans tous les pays contre les ouvriers.

Dans nos pays la marche sur Teruel (assiégée depuis plus d'un an par les troupes républicaines) devait être une occasion pour réchauffer l'enthousiasme anti-fasciste des masses et faire remonter les actions du gouvernement républicain près de pays qui, comme l'Angleterre, voyent surtout les affaires à conclure avec Salamanque. Ce n'est pas que la France dédaigne le commerce avec Franco. Un exemple ici ne sera pas de trop : l'« Humanité » qui voudrait ranimer le commerce français avec la chair des ouvriers contrôlés par Negrin, signalait il y a un mois que des obus des usines françaises Lafitte étaient employés par Franco sur le Front de Madrid ; dernièrement on signalait des canons du Creusot abandonnés par les nationalistes à Teruel. Il est vrai que ce commerce ne connaît pas de frontières.

Avec l'offensive sur Teruel, Negrin montrait que l'armée républicaine existait encore et qu'on pouvait y placer des capitaux sans crainte. Mais l'essentiel était la situation intérieure où cette offensive, comme celle qui fut déclenchée en pure perte en Aragon après les journées de Mai, servait de paravent pour dissimuler l'attaque contre les ouvriers. La censure sévit avec une vigueur terrible. Les syndicats, malgré leur attachement à la cause de la guerre, sont brimés parce qu'en eux existe un mécontentement ouvrier qu'il faut atteindre. Ce n'est pas le fait du hasard si la presse de Barcelone ne cesse de prouver qu'il faut mettre les syndicats à l'écart et parallèlement cesser de parler de révolution : « D'abord gagner la guerre. » Barrios, le président des Cortès, a été plus loin : il a déclaré calmement que le prolétariat aurait un droit hégémonique dans le gouvernement d'Espagne seulement après avoir gagné la guerre. Jusqu'à ce moment il faut que la bourgeoisie et ses valets socialo-centristes dominent toute la situation.

Il ne faut pas chercher loin pour prouver que l'offensive de Teruel coïncide avec des difficultés de toutes espèces : la cherté de la vie ne fait qu'augmenter et cela attise le mécontentement à l'arrière ; dans les syndicats le mécontentement est grand et les pourparlers pour refaire l'unité de l'U.G.T. sont des mesures de sûreté indispensables après avoir employé la scission de l'U.G.T. pour égarer le mécontentement des ouvriers envers Negrin et les assassins centristes.

Les anarchistes de « La Solidaridad » ont bien caractérisé la situation lorsqu'ils affirmaient en plurnichant (c'est devenu le langage de nos farouches libertaires) : « alors qu'on exige des travailleurs un plus grand rendement dans le travail, on attaque constamment leurs conquêtes sociales » (4-12-37).

Il est évident que le mécontentement existe à Barcelone dans les différentes industries de guerre, autrement on ne s'explique pas le décret de Companys augmentant les salaires et diminuant les heures de travail.

Les anarchistes ont d'ailleurs pris position contre l'augmentation des salaires et la diminution de la journée de travail en expliquant gravement que les ouvriers étaient prêts à tous les sacrifices pour battre le fascisme et pour établir une bonne liaison entre le front et l'arrière-garde, mais il ne fallait pas rétablir une bureaucratie dans la production et comprendre le sacrifice des ouvriers comme une abdication de leurs aspirations sociales.

Et pourtant, la réalité de la situation n'est pas la lutte des ouvriers pour leurs

« aspirations sociales », mais la lutte du capitalisme pour anéantir celles-ci, et cette bataille se poursuit implacablement comme doivent le constater avec désespoir les anarchistes qui se rendent compte du sourd mécontentement des prolétaires abrutis dans la production de guerre.

Nous laisserons donc la bataille pour Teruel et toutes les autres péripéties de la guerre impérialiste d'Espagne tranquillement de côté pour nous préoccuper d'un seul point : les prolétaires dominés par le Front Populaire pourront-ils donner le signal de la lutte contre la guerre aux prolétaires dominés par Franco ? Pourront-ils donner le signal de la fin de la guerre par leur fraternisation avec les exploités de l'autre camp ? Pourront-ils déclencher la lutte contre l'Etat capitaliste qui établit et maintient l'ordre des deux côtés ?

Contrastes inter-impérialistes ou contrastes de classes :

La guerre impérialiste en Chine

On connaît les derniers événements : lors de la prise de Nankin des avions japonais bombardent des navires américains et anglais. A Changhaï, les troupes japonaises défilent dans la concession internationale, empiètent sur les intérêts des autres puissances, imposent « leur ordre » et « leur loi ». Des millions anglo-américains sont anéantis par les bombes japonaises, des Américains sont tués, et pourtant nous n'en sommes qu'aux notes diplomatiques qui servent plutôt à la politique intérieure des pays intéressés qu'à autre chose.

Les Nippons s'excusent profondément. Eden a « le profond regret » de devoir répondre à l'opposition de Sa Majesté, au socialiste Attlee, qu'effectivement la flotte britannique a été attaquée par le Japon. Les Etats-Unis se contentent de grands mots et soutiennent les organismes de boycott des produits japonais.

Rarement la conception qui voit dans les antagonismes inter-impérialistes l'explication des événements en Chine, n'aura reçu autant de démentis. Les principales puissances impérialistes qui pourraient faire cesser l'agression japonaise en Chine, au nom de leurs intérêts mutuels, ne bougent pas et se contentent jusqu'ici de notes diplomatiques. Le Japon lui-même comprend parfaitement que la situation internationale si troublée qui a fait échouer la Conférence de Bruxelles est la même que celle qui oblige les différents Etats à laisser l'impérialisme japonais envahir à sa guise la Chine.

Une explication encore fragmentaire nous est fournie par ceci : comme l'a très justement fait remarquer le très réactionnaire W. Churchill, tant que la guerre dure en Asie, la paix européenne ne sera pas troublée et les grandes puissances trouveront un répit dans la production des armements. Les guerres localisées ont cet avantage qu'elles permettent aux grandes puissances de déverser leurs contrastes sur des zones où elles ne s'affrontent pas directement, alors qu'elles alimenteront leurs économies avec les besoins en armes et en fournitures des pays jetés dans la boucharie. Mais quand on parle de contrastes il faut être précis : la France s'oppose à l'Italie, à l'Allemagne : l'Angleterre à l'Italie et au Japon, etc... Mais est-ce bien là la réalité des choses ? Trois guerres prouvent jusqu'ici que l'opposition entre deux impérialismes ne dépasse jamais les limites des intérêts de classe du capitalisme mondial et ce sont ceux-là qui prédominent aujourd'hui et qui actionnent les événements. Chaque fois qu'éclate une guerre, ce n'est pas le problème : « quels intérêts inter-impérialistes sont en jeu ? » qu'il faut se poser, mais plutôt celui-ci : « quels contrastes sociaux s'agit-il de déverser dans la guerre ? »

Depuis le début des événements en Chine jusqu'à aujourd'hui où des frictions apparaissent entre le Japon et les autres puissances, la logique des événements est commandée par le bloc de tous les Etats autour du capitalisme japonais et de la